

Éditeur cherche sang neuf

Annick Duchatel

Volume 6, Number 1, Fall 2009

La relève littéraire au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11016ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duchatel, A. (2009). Éditeur cherche sang neuf. *Entre les lignes*, 6(1), 16–19.

Éditeur cherche sang neuf

De l'agriculture aux PME, des arts aux sciences, la recherche d'une relève est partout, et les maisons d'édition ne font pas exception. Comment s'y prennent-elles pour trouver les perles rares? / ANNICK DUCHATEL

Le nombre de manuscrits reçus par les éditeurs (le plus souvent par la poste) est vertigineux : selon les maisons, il va de 400 à 1 000 par année. **Robert Giroux**, directeur des Éditions Triptyque, soupire : « Pour trouver une perle, il y a beaucoup d'huîtres à ouvrir! Il faut dire que les publications sont pléthoriques. Avant, on comptait 200 nouveaux titres à la rentrée; aujourd'hui, c'est 800! » Malgré tout, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus parmi les aspirants écrivains. « Pour être franc, dit **Jean Barbe**, directeur éditorial chez Leméac, l'immense majorité des manuscrits qu'on reçoit sont ennuyeux à mourir. On les a lus 20 fois! Je fais trois piles : non, peut-être, oui. »

COUP DE FOUDRE

Les éditeurs sont catégoriques : pour qu'un premier roman se distingue dans la pile, il faut un coup de foudre, presque amoureux. « On cherche de la littérature avec de l'âme », dit **Éric Simard**, qui dirige Hamac, une collection de Septentrion. D'autres soulignent que la recherche de nouveauté à tout prix peut être un piège. « Si l'on ne trouve aucun auteur qui nous sorte de nos pompes, dit **André Gagnon**, éditeur



Plus ouverte sur le monde, l'écriture des jeunes écrivains traduit souvent une inquiétude pour l'état de la planète, et un certain désarroi.

littéraire chez Hurtubise, mieux vaut publier moins de titres et équilibrer son budget. »

Mais voilà : les préférences littéraires variant selon les maisons d'édition, difficile, dans ces conditions, de déceler une tendance chez les nouvelles plumes. **André Vanasse**, directeur littéraire chez XYZ, est plutôt séduit par le ton, la forme. « Ce n'est pas l'histoire qui me touche, car je la connais, j'en ai lu 500 comme ça! » Son de cloche diamétralement opposé chez Jean Barbe : « Ce que j'aime, c'est qu'on me prenne par la main pour me raconter une histoire. Il faut une structure qui m'emporte. Le style? Je ne sais pas ce que c'est. Ou plutôt, c'est organique, ça véhicule l'histoire. » Un point fait l'unanimité : les meilleurs auteurs de premiers romans sont ceux qui ont beaucoup lu. « Le jeune auteur qui dit ne pas lire "pour ne pas subir d'influence", c'est la pire chose, dit **Hélène Girard**, conseillère éditoriale chez Boréal. De

tout temps, les bons auteurs ont été de grands lecteurs. Je pense à Marie-Sissi Labrèche, Véronique Papineau, Louis Hamelin... »

JEUNE, LA RELÈVE?

Un autre aspect déroutant de l'étiquette « relève » (voir notre article d'intro) est que celle-ci ne fait pas nécessairement référence à une tranche d'âge. On a de la relève l'image du jeune écrivain dans la vingtaine, frais émoulu d'un atelier de création, qui vient déposer son manuscrit sur le bureau de l'éditeur. Ce qui est loin d'être la norme. « Mes auteurs ont tous plus de 35 ans », dit André Gagnon. Stéphane Dompierre (pilier de la relève avec le succès de *Mal élevé*, chez Québec Amérique) a d'ailleurs brocardé le phénomène dans son livre *Jeuneauteur*. « Je lui ai demandé si avec mes 7 romans et mes 50 ans, je devais me compter dans les "jeu-



RUMEURS D'ÉDITEURS - QUI SE DÉMARQUERA CET AUTOMNE?



PHOTO : SILVIA JANSEN/ISTOCK

nauteurs", dit **Michel Vézina**, auteur et directeur littéraire de Coups de tête. Il m'a dit oui! Pour moi, c'est futile, comme classification. »

Au début, **Isabelle Longpré** (qui dirige la collection Première Impression chez Québec Amérique, essentiellement consacrée aux nouvelles voix) avait fixé une limite d'âge à ses recrues, mais elle l'a enlevée. « Il n'y a pas d'âge pour faire sa première impression. La prochaine saison, je publie un auteur qui a plus de 60 ans! » Car un phénomène qui s'amplifie, pyramide démographique oblige, c'est celui des retraités profitant de leur liberté nouvelle pour écrire leur récit de vie. « Dans la pile qu'on reçoit, dit **André Bastien**, directeur de l'édition chez Librex, il y a beaucoup de baby-boomers à la retraite qui entonnent le *blues du businessman*. »

Les « jeunes plumes » d'aujourd'hui étant d'âges divers, il est difficile de parler de « génération ». « Une génération, ça passe avec le temps, dit Jean Barbe. Je ne vois pas de points communs entre les auteurs que je publie. »

Isabelle Longpré, Première Impression, Québec Amérique : « À surveiller : Benoît Quessy, auteur de *À Juliette, toujours nue dans mes pensées*, paru ce printemps dans notre collection. Il a la piqure de l'écriture et prépare un deuxième roman. »



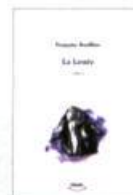
Mélanie Vincelette, le Marchand de feuilles : « Pour cet automne, je table sur *Almanach des exils* de Stéphanie Filion. Un inclassable, magnifique! »



André Gagnon, Hurtubise : « Un de nos chouchous à surveiller, c'est Pierre Gagnon, dont on va publier un miniro-man, *Mon vieux*. »



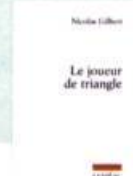
Éric Simard, Hamac, Septentrion : « *La louée* de Françoise Bouffière, premier roman d'une auteure dans la soixantaine. Une plume très contemporaine, qui fait penser à Agota Kristof. »



Hélène Girard, Boréal : « *Les révolutions de Marina*, premier livre de Bïa Krieger (oui, la chanteuse). Lyrique, rafraîchissant. »



Jean Barbe, Leméac : « *Le joueur de triangle*, deuxième roman de Nicolas Gilbert, jeune compositeur de musique contemporaine. »



DYNAMISER LE MILIEU

Cependant, de nouvelles maisons ou collections se sont créées et avec les jeunes auteurs, elles suscitent un dynamisme dans le milieu. « Les nouveaux venus forcent les éditeurs plus expérimentés à offrir autre chose, dit Éric Simard. Avec les Vézina, Marcotte, Poitras, Dickner, Mavrikakis, le sang frais s'impose. Ce qui les lie entre eux, c'est une urgence de dire. C'est plus direct, sans fioritures, mais travaillé. » Québec Amérique se distingue à ce titre par sa collection Première Impression, dirigée par Isabelle Longpré depuis

Julie Gravel-
Richard en
lecture lors
du lancement
d'*Enthéas*.



sa création en 2008 : « On a voulu offrir une structure d'accueil permettant à de jeunes auteurs d'émerger. Ils y publient leur premier livre et passent ensuite dans les collections régulières. » **Mélanie Vincelette** abonde dans le même sens : « J'ai fondé le Marchand de feuilles il y a neuf ans parce que j'avais l'impression qu'on publiait peu d'auteurs représentant ma génération. Ça a changé depuis... Suzanne Myre (*Humains aigres-doux*) va publier son sixième livre avec moi, un roman cette fois, à venir en 2010. Et Éric Dupont (*Le voleur de sucre*), c'est l'auteur type pour lequel le Marchand de feuilles existe. Il a du mal à rentrer dans le moule des maisons établies. Cela ne l'empêche pas de bâtir une œuvre. » C'est aussi dans une jeune maison, Alto, que le talent de Nicolas Dickner (*Nikolski*) s'est affirmé. Les affinités, les atomes crochus comptent pour beaucoup, chaque maison d'édition ayant sa personnalité. « Nicolas Dickner m'a présenté son manuscrit, mais je ne l'ai pas retenu, dit André Vanasse. Je n'avais pas eu la piqure. »

OUVERTURE SUR LE MONDE

Si les grands thèmes se renouvellent très peu (ce sont toujours amour, famille, mort), c'est par un certain regard ancré dans notre époque que se distingue la jeune littérature. Mélanie Vincelette discerne même une sorte de « réalisme magique du nord » chez Éric Dupont, Nicolas Dickner, Marie Hélène Poitras, Sébastien Chabot. « Ils sont tous du Bas-du-Fleuve, et un étrange courant les relie. Ils ont une façon baroque d'écrire, un sens de l'autodérision. » Par ailleurs, la rupture notable avec les générations précédentes, c'est qu'on a fini de gratouiller une certaine québecitude. « Les personnages écrasés, mais grandes gueules, qui vendent des hot-dogs au bord du fleuve, c'est fini, dit Jean Barbe, et on n'a plus peur de situer un roman ailleurs dans le monde. » L'arrivée au Québec d'écrivains exilés, de Madeleine Thien (*Certitudes*, XYZ) à Rawi Hage (*Parfum de poussière*, Alto), y a grandement contribué.

Plus ouverte sur le monde, l'écriture des jeunes écrivains traduit souvent une inquiétude pour l'état de la planète, et un certain désarroi. « Mais c'est un désarroi vivifiant, emporté dans un mouvement où la boussole aurait perdu le nord », remarque **Gilles Pellerin**, directeur littéraire de L'instant même. Ce malaise est sans doute aussi lié au fait que les auteurs dans la trentaine viennent en majorité de familles éclatées : « Ils ont la même culture télévisuelle de masse, c'est la génération vidéo », dit Isabelle Longpré. Enseignante

PHOTO : ADELIN CORREZE

PREMIÈRE Ovation

en arts littéraires

Un nouveau programme de soutien aux auteurs de la relève

- Mentorat
- Fonds de soutien aux initiatives de la relève littéraire

Date limite pour le dépôt des dossiers : 1^{er} octobre 2009

Programmation de l'automne 2009

- Classe de maître sur la littérature et le numérique, donnée par François Bon
- Cercle d'auteurs de la relève

Pour information et inscription, consultez :
www.premiereovation.com www.maisondelalitterature.qc.ca

L'Institut Canadien
de Québec

Première Ovation en arts littéraires concrétise l'une des orientations de la Maison de la littérature de L'Institut Canadien de Québec.

Prix littéraires Radio-Canada CBC literary Awards

Nouvelle › Récit › Poésie

2009

À gagner

Un premier prix de 6 000 \$
et un second de 4 000 \$,
dans chaque catégorie.

Date limite: 1^{er} novembre 2009

Radio-Canada.ca/prixlitteraires
cbc.ca/literaryawards
 1 877 888-6788

CBC Radio-Canada Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts enRoute AIR CANADA



RUMEURS D'ÉDITEURS - QUI SE DÉMARQUERA CET AUTOMNE?

Robert Giroux, Triptyque : « À surveiller : Annie Cloutier, qui a publié ce printemps *Ce qui s'endigue*, une première œuvre très maîtrisée. Elle doit m'apporter son deuxième roman. »

Antoine Tanguay, Alto : « On croit beaucoup à l'écriture singulière de Dominique Fortier, dont le premier roman, *Du bon usage des étoiles*, a été remarqué. »

Gilles Pellerin, L'instant même : « La prose ciselée de Stéphanie Kaufmann (*Ici et là*, paru ce printemps) est un enchantement. À suivre. »

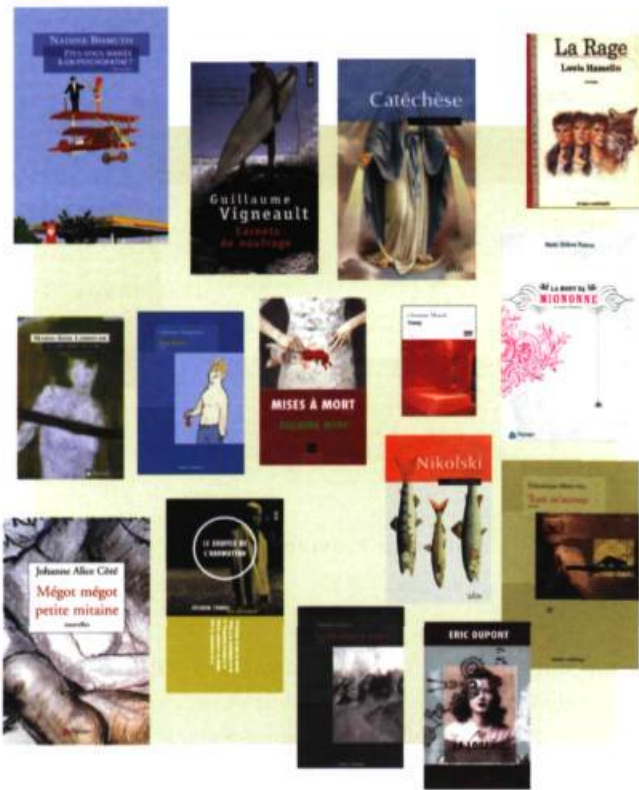
André Vanasse, XYZ : « J'irais avec *Blanca en sainte*, notre deuxième titre de l'iconoclaste Pierre Gariépy. »

André Bastien, Librex : « À surveiller cet automne chez Stanké : *Ru*, de Kim Thuy, une jeune auteure d'origine vietnamienne. »

Marie-Pierre Barathon, VLB : *Deux cercles*, ce premier recueil de Ryad Assani-Razaki, un jeune auteur d'une maturité étonnante, parle de discrimination et d'exclusion.

d'agir comme un coach. Ceux qui ne veulent pas de recommandations de leur éditeur, on ne les retient pas! »

Individualiste, éclectique et insaisissable comme son temps, la nouvelle cuvée d'écrivains ne se regroupe sous aucune bannière – sinon celle du bouillonnement créatif. En fait, leurs voix sont si singulières qu'elles mériteraient d'être prises pour ce qu'elles sont : des œuvres à part entière. ♦ ♦ ♦



**Individualiste, éclectique et insaisissable
comme son temps, la nouvelle cuvée
d'écrivains ne se regroupe sous aucune
bannière – sinon celle du
bouillonnement créatif.**

au collégial, Hélène Girard a vu des jeunes venir à la lecture par Guillaume Vigneault et Marie-Sissi Labrèche. « Ils sentent chez eux un rapport au monde en prise sur l'époque, tout en étant universels. »

L'ÉCRITURE À L'HEURE D'INTERNET

Témoins de leur temps, les auteurs d'aujourd'hui savent mettre les nouvelles technologies au service de leur création. « Certains grincheux reprochent aux Dickner, Dupont et compagnie d'emprunter à Google la trame de leur livre, dit **Antoine Tanguay**, qui dirige les Éditions Alto. Cette image romantique de l'écrivain seul avec sa muse, c'est dépassé. Aujourd'hui, on va chercher l'information partout. »

Isabelle Longpré discerne d'ailleurs l'influence d'Internet dans l'attrait des jeunes pour la forme fragmentaire. « C'était le cas de Mélanie Gélina dans *Compter jusqu'à cent* : 100 fragments, comme les pièces d'un puzzle. Il y a aussi chez les jeunes auteurs une culture de l'instantané, de la vitesse. Du disparate aussi : on intercale des chansons, des extraits de courriels. Ça décoince la structure romanesque traditionnelle. » Mais cette effervescence est parfois brouillonne. « Chez les plus jeunes, dit André Bastien, on a de plus en plus de mal avec la qualité de la langue. D'où l'importance

